

Courrier de Berne

Le magazine des francophones

N° 8/24

mercredi 16 octobre 2024

paraît 10 fois par année

102^e année

**La chronique
d'une francophone
à Berne**

page 5

**Faut-il interdire
le smartphone à
l'école?**

page 6

**Pourquoi on aime
vivre à Berne**

page 8



LA PLACE DU FRANÇAIS À BERNE

pages 2 - 3



Photo : Christine Werlé, Stauffacher / DR



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

CE QU'ILS/ELLES SERAIENT PRÊT(E)S À FAIRE POUR LE FRANÇAIS

Le 24 novembre 2024, les Bernois(e)s renouvelleront les membres du Conseil municipal et du Parlement de la ville pour la législature 2025 - 2028. À l'occasion de ces élections, nous avons demandé aux candidat(e)s ce qu'ils/elles feraient pour promouvoir le français à Berne s'ils/elles étaient (ré)élu(e)s. Alec von Graffenried, le maire écologiste de Berne qui se représente ainsi que Béatrice Wertli du parti du Centre, Marieke Kruit, sur la liste rose-vert-Le Centre, et la PLR Florence Pärli, toutes trois candidates au Conseil municipal, ont gracieusement répondu à nos questions.



Alec von Graffenried



Béatrice Wertli



Marieke Kruit



Florence Pärli

Photos 1, 3, 4: DR
Photo Béatrice Wertli:
© Thomas Hofstetter

En tant que ville fédérale et chef-lieu du canton de Berne, l'un des trois cantons bilingues de notre pays, pensez-vous qu'il est temps de renforcer la présence du français dans notre ville ? Nous aimerions connaître les mesures que vous envisagez pour promouvoir le français et soutenir la communauté francophone de Berne.

Alec von Graffenried : La langue française m'est proche, le bilinguisme me tient à cœur. Oui, le français n'est pas assez présent dans la vie quotidienne à Berne. Les panneaux de signalisation et les informations publiques pourraient être inscrits en deux langues, ce serait un signe fort et visible d'une volonté pour le bilinguisme. Le meilleur moyen d'encourager le bilinguisme est de promouvoir le français à l'école. Pour cela, il faut éveiller l'amour des jeunes pour la langue et la culture française.

Béatrice Wertli : Mes études à Neuchâtel et à Genève m'ont fait prendre conscience de la richesse de la langue française. La littérature, les films, la gastronomie, la joie de vivre des Romands - je ne voudrais pas avoir manqué ces six années passées en Suisse romande. Aujourd'hui encore, je me rends régulièrement dans

le Canton de Vaud où habite une partie de ma famille et où j'ai pu soutenir une conseillère d'État sur le plan de la communication. Une minorité linguistique est une minorité qu'il faut protéger et soutenir - puisqu'elle enrichit notre vie et notre culture - et élargit notre horizon. La majorité linguistique se doit de traiter la minorité romande avec soin. Par exemple, il est faux d'opposer le français précoce à l'anglais précoce - il faut les deux !

Marieke Kruit : Le canton de Berne est certes bilingue, mais la ville de Berne ne l'est pas officiellement, même si elle est « une ville-pont » entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Berne est aussi la capitale d'un pays qui a plusieurs langues officielles, le français étant la seconde par son importance. Pour ces raisons, le français joue un rôle essentiel à Berne dans l'éducation avec des classes bilingues, la maturité bilingue au gymnase de Kirchenfeld ou la présence de l'école cantonale de langue française pour le secondaire 1.

Florence Pärli : Comme vous le constatez, je vous réponds en allemand. Je ne me sens pas suffisamment à l'aise en français pour vous répondre dans cette langue, ce qui est regrettable : j'ai moi-même grandi

de manière bilingue, mais en anglais/allemand. Je maîtrise parfaitement ces deux langues. En revanche, j'ai commencé l'apprentissage du français en 5^e année scolaire, et seulement à petites doses. Vous comprenez probablement déjà où je veux en venir : je suis convaincue que le français et l'anglais devraient être enseignés à l'école le plus tôt possible d'autant que les enfants qui ont l'opportunité d'apprendre une langue, l'assimilent facilement.

L'enseignement du français à l'école primaire est également un sujet récurrent de débat, notamment au sein du Grand Conseil où il est parfois remis en question. Quelle est votre position à ce sujet ? Le français doit-il conserver une place importante dans le cursus scolaire bernois, et quelles actions proposez-vous alors pour garantir son enseignement ?

Alec von Graffenried : Oui, je suis favorable au français comme première langue étrangère. J'étais convaincu par l'apprentissage du français dès la 3^e année scolaire avec une approche ludique, mais je suis entre-temps un peu désillusionné. Promouvoir les séjours des élèves dans la région francophone est une bonne chose.

IMPRESSUM

**Courrier
de Berne**
Le magazine des francophones

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information

www.arb-cdb.ch

Prochaine parution : mercredi 13 novembre 2024

Administration et annonces :

Jean-Philippe Amstein
Association romande et francophone de
Berne et environs, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch
T 079 247 72 56

Dernier délai de commande d'annonces :

vendredi 18 octobre 2024

Mise en page :

André Hiltbrunner, graphiste, dessinateur, Berne
hiltbrunner.grafik@gmail.com

Rédaction* :

Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Valkanap
Nicolas Steinmann, Sid Ahmed Hammouche
christine.werle@courrierdeberne.ch

* Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction :

mardi 22 octobre 2024

Impression et expédition :

rubmedia AG, Seftigenstrasse 310, CH-3084 Wabern
ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 50.00, Etranger CHF 55.00

Pour ma part, c'est lorsque je me suis retrouvé dans un environnement francophone que j'ai le plus profité.

Béatrice Wertli : La recherche sur le cerveau montre que la fenêtre linguistique est grande ouverte chez les enfants et que c'est déjà plus difficile d'apprendre une langue étrangère à l'adolescence. Il est donc essentiel de commencer l'enseignement par immersion dès le plus jeune âge, de préférence au jardin d'enfants. Cela peut se faire à la gymnastique avec quelqu'un dont la langue maternelle est le français. Beaucoup de choses passent par l'ouïe, les enfants doivent donc s'immerger dans la bonne langue avec le bon accent. Le mode subjonctif peut attendre, les notes ne sont pas nécessaires les premières années - il s'agit d'absorber le français de manière ludique. Donc oui : il est politiquement grand temps de soutenir le français dans le canton de Berne - canton bilingue - encore davantage - et je m'engage à le faire ! Depuis 2019, l'école Matte accueille une classe bilingue (12 élèves) du jardin d'enfants à la 6^e année. Les premiers résultats sont très encourageants. 12 élèves bénéficient de cette possibilité à Berne, cela me semble un chiffre très modeste. Je m'engagerai pour que ce modèle soit adopté par d'autres écoles bernoises. L'École Française Internationale de Berne me tient également à cœur. Cela ne peut qu'aider nos enfants dans la vie s'ils peuvent nouer des amitiés internationales avec les enfants des diplomates.

Marieke Kruit : L'enseignement du français n'est pas remis en question dans le canton de Berne. Des controverses existent au sujet de son introduction dès l'école primaire. J'ai aussi grandi dans un univers bilingue (allemand-néerlandais) et j'ai constaté que l'apprentissage des langues est plus facile dans l'enfance. Pour cette raison, je me positionne clairement en faveur de l'enseignement du français à l'école primaire.

Florence Pärli : Le bilinguisme à Berne devrait être vécu de façon que chaque personne puisse communiquer dans la langue de son cœur, tout en étant sûre que l'autre partie comprenne. Par conséquent, je suis favorable à ce que l'on puisse s'exprimer en français ou en allemand dans l'administration bernoise (comme c'est le cas dans l'administration fédérale).

Comment le français influence-t-il vos interactions et décisions actuelles ? Et en cas d'élection, de quelle manière votre maîtrise du français pourrait-elle influencer votre mandat, en particulier en ce qui concerne les relations avec la communauté francophone et la prise de conscience

de l'importance du bilinguisme pour et dans la ville ?

Alec von Graffenried : Chaque fois que j'en ai l'occasion, j'essaie de m'adresser aux gens en plusieurs langues lorsque je parle à un public multilingue. Ce n'est pas une question de respect, mais un plaisir pour moi. C'est en promouvant des productions de culture francophone que nous soutiendrons le mieux le bilinguisme. Pour cela, nous avons lancé un Prix bernois du bilinguisme dans la culture.

Béatrice Wertli : Le français est important dans ma vie et il le restera : Berne ne peut que profiter du fait que les magistrats sont plurilingues (en tant que secrétaire générale du PDC, j'ai souvent pu utiliser mon italien). En tant que politicienne, il est bon d'observer ce qui se passe en Suisse romande, une opportunité de reprendre des idées, des préoccupations, des courants. C'est comme le temps : bien des choses en Suisse viennent de l'Ouest. La Suisse romande, via la francophonie, est une porte d'entrée à de nouvelles idées et de nouveaux courants à l'exemple d'Opération Nez Rouge (service de transport pendant les fêtes pour les conducteurs avec facultés de conduire affaiblies) qui est arrivée en Suisse alémanique en provenance du Québec via le canton du Jura.

Marieke Kruit : J'ai grandi dans l'Oberland bernois, tout près de la frontière linguistique. Enfant, mes ami(e)s du village voisin étaient francophones et je pense que cela m'aide aujourd'hui à estimer l'importance de cette langue. Si je suis élue présidente de la ville de Berne, j'aurais à cœur de défendre et de réaffirmer l'importance du français. La ville pourrait ainsi traduire en français la signalisation des bâtiments municipaux, à l'instar d'autres pays bilingues. Un soutien doit aussi être apporté aux manifestations culturelles francophones et à leur diffusion. Sans sous-estimer l'importance de l'anglais comme langue internationale, je considère que les langues nationales doivent être privilégiées et me tiens à disposition pour rencontrer une délégation de la communauté francophone.

Florence Pärli : Pour moi personnellement, c'est un problème de ne pas me sentir à l'aise en français. En tant que juriste, je dois pouvoir m'exprimer avec précision - ce que je ne parviens pas à faire en français. C'est pourquoi, si je suis élue, je voudrais immédiatement travailler sur mon français et suivre des cours. Je souhaite notamment communiquer avec les médias francophones en français et non en allemand.

EDITO

Postgasse A33 + 3

Organisées chaque année au mois de septembre, les Journées européennes du patrimoine permettent de partir à la découverte de sites et de monuments historiques. Cette année, la manifestation avait pour thème les « réseaux », visibles et invisibles. Comprenez par là les voies de communication qui ont permis jadis la circulation des personnes et ainsi la transmission de savoirs pour au final façonner notre héritage culturel.

Les exemples de « réseaux » ne manquent pas à Berne. Au programme des « Journées européennes du patrimoine » figuraient notamment le Palais fédéral, lieu central pour le réseautage politique, le pont du Kirchenfeld, qui a permis l'extension au sud de la ville fédérale au XIX^e siècle et la station de pompage de Brunnmatt qui a marqué l'avènement d'un réseau d'eau potable en 1585. Un circuit partait également sur les traces des Huguenots à Berne, protestants exilés de France après l'interdiction de leur religion par Louis XIV en 1685 et qui ont laissé leur empreinte dans le bâti bernois.

Rien de nouveau sous le soleil en somme. Hors des sentiers battus, il existe toutefois à Berne des histoires méconnues de « réseaux » influençant le patrimoine. Celle de la Postgasse 36 en est une. Le propriétaire avait décidé de vendre l'édifice à cette adresse, vétuste et étroit, afin qu'il puisse être fusionné avec une maison voisine et réaménagé à l'intérieur. Pour protéger l'immeuble de cette spéculation, cinq parties se sont regroupées en une communauté de copropriétaires. Leur objectif était de conserver la structure existante du bâtiment et de la restaurer avec des moyens très simples, ce qu'ils ont réussi à faire.

À l'occasion de cette rénovation, l'adresse a été rebaptisée Postgasse A33 + 3 par l'architecte en charge, un farfelu répondant au nom de Kurt Moritz Gossenreiter. On lui doit notamment le réaménagement de la Bibliothèque nationale suisse et la Chancellerie d'État du canton de Berne. Pourquoi a-t-il décidé de changer le numéro ? Par simple amusement sans doute... Les facteurs en rient encore.



Christine Werlé
rédactrice en chef



À la recherche de mondes habitables dans notre système solaire

Conférence publique en français d'Athéna Coustenis, directrice de recherche au Laboratoire de Recherches Spatiales et d'Instrumentation en Astrophysique à l'Observatoire de Paris | PSL.

Introduction de Yann Alibert, co-directeur du Center for Space and Habitability, et André Galli, chercheur au Département de Recherche Spatiale et Planétologie de l'Université de Berne.

Mardi 5 novembre 2024, 18h00

Université de Berne, Bâtiment « Exakte Wissenschaften »
Auditoire 099, Sidlerstrasse 5, 3012 Berne

Entrée libre sur inscription et verrée offerte

AMBASSADE
DE FRANCE
EN SUISSE ET
AU LIECHTENSTEIN
Liberté
Égalité
Fraternité



u^b
UNIVERSITÄT
BERN
CEH
CENTRE FOR SPACE AND
HABITABILITY

Groupe Libéral-Radical Romand de Berne et environs

La dernière formation politique romande au service de la cohésion



Liberté (et surtout responsabilité), cohésion et innovation. Parmi ces piliers fondamentaux, la cohésion revêt une dimension toute particulière pour le Groupe Libéral-Radical Romand de Berne et environs (GLRR).

Véritable ciment social, la cohésion est cette colonne vertébrale qui relie les régions, les cultures et les langues de notre pays. En cette période où les préoccupations de la population sont nombreuses, nous avons grand besoin de bâtir des ponts. Et quoi de plus naturel que de débiter par la cohésion au niveau des langues et de la culture ? La ville de Berne, centre névralgique de la politique fédérale, montre également l'exemple. Nous en voulons pour preuve la création de l'École cantonale de langue française qui fête ses 80 ans en 2024. Très engagé dès le début pour cette cause, le GLRR s'est toujours investi aux niveaux cantonal et municipal.

Cette année encore, notre Groupe s'engage dans le cadre des élections pour le Conseil de la ville et le Conseil municipal. Parce qu'il est indispensable qu'une

ville bilingue soit représentée également par des élus aux sensibilités francophones. Parce que nous souhaitons – pour nous et les générations futures – une ville de Berne accueillante, dynamique et compétitive, le GLRR s'engage à injecter un peu de « piment romand » dans les débats.

Comme beaucoup d'associations, le Groupe Libéral-Radical Romand de Berne et environs a besoin de relève. Si comme nous, vous souhaitez vous engager pour une ville où il fait bon vivre, où chacun – quelque soit son mode de vie – peut trouver sa place, une ville qui se développe grâce à la formation et à l'innovation et, surtout, une ville qui peut grandir grâce aux investissements dans les générations futures.... alors rejoignez-nous !

Valérie Bourdin Karlen
Présidente du Groupe Libéral-Radical de Berne et environs

valerie@karlen-bourdin.ch
079 428 74 59



Association romande et francophone de Berne et environs (ARB), www.arb.ch

PROCHAINE SORTIE DE L'ARB jeudi 28 novembre 2024

Visite de l'entreprise Rubmedia AG, l'imprimeur du Courrier de Berne !



Venez découvrir les étapes d'impression de chaque numéro du Courrier de Berne, de la réception du fichier numérique du graphiste à la préparation à la distribution par la Poste !

Rendez-vous au « terminus » du tram n° 9 à Wabern à 10h00 h, durée de la visite 90 minutes. Un repas pris en commun au « Bistro Stiftung Bächtelen », nous permettra ensuite de partager quelques moments de convivialité.

La visite est gratuite, le repas est à charge des participant(e)s.

Merci de vous inscrire jusqu'au 22 novembre 2024

- ▶ Visite uniquement
- ▶ Visite + repas

auprès de Jean-Philippe Amstein, président de l'ARB, par téléphone au 079 247 72 56 ou par courriel à president@arb-cdb.ch

Les rendez-vous de l'ARB

Nous vous invitons à nous rejoindre autour d'un café le premier vendredi du mois, donc le 1^{er} novembre prochain à 10h00 au restaurant Molino, Waisenhausplatz 13, 3011 Berne. Pour plus de renseignements : susanafankhauser@yahoo.fr.



Consultez l'agenda francophone sur arb-cdb.ch



Valérie Valkanap

JOUR DE FÊTE

Cette année, j'ai distribué à tour de bras des hot-dogs et des saucisses de veau le jour de la fête nationale. A 19h, la pluie avait cessé et cinquante mètres de ventres affamés patientaient. J'étais derrière un stand à piétiner sur un mètre carré avec ma collègue Ilda. Au début, on s'est un peu embrouillées : ma pince à servir, ton client, mon plateau, ta monnaie. Mais bientôt, on a trouvé nos marques et on a dépoté. Nous deux, on s'entend bien. Le problème, c'est Octave.

Du haut de ses 22 ans, Octave, le cuisinier en charge des grillades, joue au chef. Peut-être parce qu'il a un job fixe dans la boîte de catering où il a débuté comme apprenti, alors qu'Ilda et moi, soixantaines, sommes seulement auxiliaires. Du coin où il est installé pour griller, il nous surveille. Mâchoire contractée, il lève les yeux au ciel quand nos agissements n'ont pas l'heur de lui plaire.

Dans la file, il y a beaucoup d'Ukrainiennes. On les reconnaît à leur accent, leur blondeur, leur timidité. Elles chuchotent, rougissent, remercient plus que nécessaire. Une grand-mère s'excuse de demander plusieurs saucisses. Il ne faudrait pas qu'on croie qu'elle se gave, c'est pour ses petits-enfants. Son regard éperdu de reconnaissance me bouleverse. Pas plus que deux « Wienerli » par personne, lance Octave dès que la femme est loin.

Contrairement aux saucisses, l'eau minérale est payante. J'envoie une mère de famille remplir ses gobelets aux toilettes.

Bonne idée, dit-elle soulagée. Octave me glisse qu'on n'est pas l'armée du salut.

Je vends des bières à tire-larigot. Parfois, je prépare un Spritz-Apérol orné d'une rondelle d'orange ou un Hugo (prosecco-sureau) agrémenté d'une feuille de menthe. Ça me transporte sous les tropiques. À l'horizon les barres d'immeuble s'estompent, remplacées par la mer. Les pieds dans le sable, je servais des cocktails sous un toit de paille, au son du clapotis des vagues...

Pas de feu d'artifice cette année (pour des raisons écologiques, les habitants ont voté contre). En compensation, la commune offre un jazz-band. Les musiciens jouent deux fois trente minutes puis plient bagage. Pas une note en rabe. C'est pas trop tôt, dit Octave qui préfère l'électro.

La queue est toujours aussi longue. Vers 22h, je n'ai plus ni pain ni assiettes en carton. Je sers les saucisses sur des serviettes en papier. Un gamin s'empiffre sous mon nez. Octave lui parle au creux

de l'oreille. Le même déguerpit. Il revient avec une pile de plateaux gras, ramassés sur les longues tables installées par la commune. Octave pioche dans la caisse, lui file une pièce et réintroduit dans le service les tablettes poisseuses.

Zut ! Le terminal de carte bancaire fait des siennes. Octave intervient. Pour taper trois fois sur la touche 1, pas la peine de jouer les importants, si ?

Notre cuisinier a éteint son grill et maintenant, il nous double dans le service. Il s'arroge la distribution des glaces et encaisse à notre place le prix des boissons. Il m'ordonne d'aller débarrasser la cinquantaine de tables déployées. Vasy toi-même, rétorque Ilda. Si c'est pour travailler dans la mauvaise ambiance, ajoute-t-elle, faudra plus compter sur ma présence l'année prochaine. Eh bien, sur la mienne non plus.

BRÈVES



Roland Kallmann

FESTIVAL MUNICIPAL: FINIE.HUMAINE

Du sa 19 au di 27 octobre 2024 aura lieu le **Festival municipal: finie.humaine** (en allemand endlich.menschlich) consacré à la vie humaine (limitée = finie), de la naissance à la mort.

Le **programme complet** (brochure au format A5) est disponible en différents endroits de la ville, à défaut au secrétariat de l'éditeur : Verein endlich.menschlich, p.a. Palliative care plateforme, Schänzlichstrasse 43, 3013 Bern, courriel info@endlich-menschlich.ch et en téléchargement sur le site www.endlich-menschlich.ch/festival (choisir Gesamtprogramm).

Dans la **préface** du programme, Alex von Graffenried s'exprime sur le thème de la fin de vie : « *La fin de la vie, la mort et le deuil doivent pouvoir retrouver une place fixe dans notre société. Aussi cette partie de la vie doit être organisée de manière active – pour soi-même et ses proches. C'est dans ce but qu'existe le réseau Bärn treit (Berne porte) dans la ville de Berne.* »

Autour d'un congrès international, ce grand festival municipal gratuit veut stimuler le **débat** sur la question sur ce qui signifie une fin de vie de digne pour un être humain.

Parmi les nombreuses manifestations au programme :

Du ve 18 oct. au ve 8 nov : à la Zeughausgasse, à côté du chœur de l'église Française à Berne : **installation** longue de 18 m de la **Danse macabre – ancienne** (l'œuvre de Nicolas Manuel [1484-1530] dont il ne reste que des esquisses) et **nouvelle** (œuvre de l'illustrateur et dessinateur Jared Mural, né en 1982). Informations sous www.berner-totentanz.ch

Di 20 oct. à 10h30 : **culte** (en allemand) au temple du Saint-Esprit sur le thème *Renforcer son efficacité personnelle*.

Je 24 oct. : • 18 h : **sonnerie des cloches** de toutes les églises de la ville de Berne. • 18 h 15 à 20 h sur la Münsterplatz : **rituel des bougies** avec un labyrinthe des lumières sous forme d'une spirale. En cas de mauvais temps : manifestation dans le chœur de l'église Française (www.rituale-bern.ch).

Di 27 oct. : • 10h30 : **culte** (en allemand) à la Collégiale sur le thème *Être là les uns pour les autres – en réseau et de manière fiable*.



L'expression (ou le mot) du mois (101) :

Où se situe le Platanenhof (la cour des platanes) en ville de Berne? Elle existe depuis 1993 et ne figure toujours pas (!) dans la nomenclature des noms de rues et de lieux.

Réponse : voir page 6



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

L'utilisation du smartphone à l'école, c'est le sujet brûlant du moment. Faut-il l'interdire ou non ? En Suisse romande, seuls les cantons de Vaud et du Jura ont décrété une interdiction totale, emboîtant le pas à la France et à la Belgique. Michel Cléménçon, directeur de l'École cantonale de langue française de Berne (ECLF), explique quelle est la politique dans son établissement et revient sur les problèmes que pose le téléphone portable en classe.

« LA DÉPENDANCE AU TÉLÉPHONE PORTABLE CONCERNE DES ENFANTS DE PLUS EN PLUS JEUNES, SOIT DÈS SIX ANS »

Interdisez-vous les téléphones portables à l'ECLF ?

Nous interdisons l'utilisation des téléphones portables en classe et dans les corridors de l'école. Avec une exception : les enseignants du secondaire les autorisent en classe pour effectuer des recherches. Sinon, les élèves peuvent prendre leur smartphone avec eux à l'école. Mais il ne doit pas sonner et être utilisé dans l'établissement scolaire. Dans la cour de récréation, c'est une autre paire de manches : nous ne surveillons pas beaucoup.

Quelles sont les sanctions en cas de non-respect de ce règlement ?

Le téléphone portable est confisqué jusqu'à la sortie de l'école et l'élève fautif a une heure de retenue. Jusqu'à l'année dernière, le smartphone était confisqué jusqu'à ce que les parents signent une lettre d'information et que l'élève copie le règlement. Certains parents retardaient la signature et cela pouvait durer deux jours. Depuis cette année, le téléphone portable confisqué est rendu à la fin de la journée.

Pourquoi ce changement ?

A Fribourg, le Tribunal cantonal a donné ce printemps raison à un père de famille qui contestait la loi fribourgeoise actuelle qui admet des confiscations de deux semaines.

Le canton de Berne vous a-t-il donné des directives en la matière ?

Suite à cette décision, les autorités cantonales nous ont rappelé qu'il était interdit de confisquer les téléphones portables plus qu'une journée, car il s'agit d'un objet privé. Mais il n'existe actuellement aucune loi cantonale, chaque école a son propre règlement. Cela pourrait changer toutefois, dans la foulée de ce qui a été décidé dans les cantons de Vaud et du Jura, et en France.

Combien de sanctions prononcez-vous chaque semaine ?

Entre une et trois.

Comment réagissent les élèves ?

Ils ont toutes sortes de réactions : cela va

de l'indifférence à la catastrophe. Je me souviens d'une jeune fille qui était d'accord qu'on lui confisque son téléphone portable, mais qui ne voulait absolument pas que ses parents soient au courant.

Et justement, comment réagissent les parents ?

La grande majorité d'entre eux nous soutiennent. Il fut un temps où certains parents n'appréciaient pas trop que l'on confisque le smartphone de leur enfant. Cela posait en effet un problème aux familles recomposées si les enfants ont deux domiciles. Dans ces cas-là, le téléphone portable peut être utile. Mais aujourd'hui, ils sont davantage dans la compréhension.

Quels problèmes pose le smartphone à l'école ?

Tout d'abord, les réseaux sociaux augmentent les situations de harcèlement. Ensuite, les smartphones entraînent une hausse des problèmes de concentration en classe. Enfin, on constate que la dépendance au téléphone portable concerne des enfants de plus en plus jeunes, soit dès six ans.

La faute à qui selon vous ?

A la société. Aux parents. Mes enfants n'ont pas eu droit au téléphone portable avant l'école secondaire. Aujourd'hui, certains parents laissent leurs enfants jouer sur leur smartphone jusqu'à une ou deux heures du matin. Ils ne les surveillent pas. On le voit à la fatigue des élèves en classe. Les parents devraient réagir et exiger que le téléphone portable ne soit pas utilisé la nuit. Avant le coucher, ils devraient également le déposer dans un endroit inaccessible.

Réponse de la page 5

Le Platanenhof est constitué de 61 platanes. Il se trouve autour de l'immeuble Lerchenweg 32, abritant l'Association des étudiants de l'Université. C'est suite à une opposition constructive, formulée par la paroisse voisine réformée de Paul, qu'est née cette cour qui, à l'origine, aurait dû devenir une place de parcage !

FORMATION



UNAB
Université des Aînés de langue française de Berne
www.unab.unibe.ch



LES CONFÉRENCES DE L'UNAB

ascaro: Auditorium fondation ascario, Belpstrasse 37, Berne
Contact: Secrétariat UNAB 079 334 43 38

JEUDI 17 OCTOBRE 2024, 14 h 15 – 16 h ascario

Athina TZOVARA

Professeure à l'institut d'informatique de la faculté des sciences et à l'institut de neurologie de la faculté de médecine de l'Université de Berne

Comment étudier les fonctions cérébrales dans le coma avec l'intelligence artificielle ?

JEUDI 24 OCTOBRE 2024, 14 h 15 – 16 h ascario

Patrick CRISPINI

Chef d'orchestre, musicien, pédagogue

Claude Sautet, les choses de la vie

JEUDI 31 OCTOBRE 2024, 14 h 15 – 16 h ascario

Denis MORRIER

Musicien et musicologue

Don Carlo Gesualdo (1566-1613)

Les musiques crépusculaires d'un Prince assassin

JEUDI 7 NOVEMBRE 2024, 14 h 15 – 16 h ascario

Stéphane KRONENBERGER

Historien de l'époque contemporaine, Docteur en histoire de l'Université de Nice Sophia-Antipolis

Le Qatar : un petit émirat influent

JEUDI 14 NOVEMBRE 2024, 14 h 15 – 16 h ascario

Nicolas PERNOT

Voyageur, photographe et réalisateur

Géorgie, hors du temps

LES SÉMINAIRES DE L'UNAB

UniBE: Université de Berne,
*Mittelstrasse 43, salle 128, Berne

ascario: Auditorium fondation Ascario, Belpstrasse 37, Berne
Contact: Secrétariat UNAB 079 334 43 38

MARDIS 15, 22 et 29 OCTOBRE 2024, 14 h 15 – 16 h UniBE*

Séminaire en trois volets de **Patrick LABARTHE**,
Professeur émérite de littérature française

Les paradoxes du misanthrope :
Molière, Rousseau, Stendhal

Prix membre UNAB CHF 120, non-membre CHF 135
Documentation et inscription: unab.unibe.ch > Activités > Séminaires

LUNDI 11 NOVEMBRE 2024, 10 h 15 - 12 h, MARDI 12 et MERCREDI 13 NOVEMBRE 2024, 14 h 15 – 16 h ascario

Séminaire en trois volets de **Stéphane KRONENBERGER**,
Docteur en Histoire de l'Université Côte d'Azur

Les nouvelles routes de la soie

Prix membre UNAB CHF 120, non-membre CHF 135
Documentation et inscription: unab.unibe.ch > Activités > Séminaires



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

UNE FOIS PAR AN, LE PARLEMENT CANTONAL CÉLÈBRE SES PARTICULARITÉS LINGUISTIQUES

À Berne, des personnalités, des entreprises, des associations et des institutions s'engagent pour le bilinguisme. C'est le cas du Grand Conseil bernois qui a organisé en septembre sa troisième Journée du bilinguisme.

L'événement est encore jeune. Il a été organisé pour la première fois en 2021 sous l'impulsion du Forum du bilinguisme. « La Confédération organise depuis 2019 des Journées du plurilinguisme, tant au niveau de l'administration fédérale que du Parlement fédéral. Elles ont pour objectif de renforcer et de valoriser le plurilinguisme helvétique. Le Forum du bilinguisme a proposé au canton de Berne d'en faire de même et de mettre sur pied sa propre Journée du bilinguisme au sein de son Parlement », raconte David Gaffino, vice-chancelier et chef de l'Office du bilinguisme, de la législation et des ressources (OBLR) du canton de Berne. Le député de Tramelan Hervé Gullotti, alors président du Grand Conseil bernois, a soutenu la proposition, donnant l'impulsion politique.

C'est ainsi qu'est née la première Journée du bilinguisme au Parlement cantonal il y a trois ans. Après une pause Covid en 2022, la manifestation a de nouveau eu lieu en 2023 et 2024, organisée

en partenariat avec l'association BERN bilingue et le Forum du bilinguisme, toujours selon le concept décidé à l'origine.

S'exprimer dans l'autre langue

Au Grand Conseil bernois, il est d'usage que chaque député s'exprime dans sa langue, en suisse allemand ou en français. Lors de la Journée du bilinguisme, les 160 parlementaires cantonaux sont invités à s'exprimer, même partiellement, dans l'autre langue durant la séance du matin ou de l'après-midi, afin de marquer l'importance des deux langues officielles pour le canton et son rôle de pont entre les régions linguistiques. « Il est bon de souligner que cela se passe sur une base volontaire. Certain·e·s élu·e·s se sentent forcé·e·s, mais tout est fait pour éviter cette impression », assure le vice-chancelier du canton de Berne.

Ce jour-là, une conférence est également organisée lors de la pause de midi. « Cette année, le thème était les défis du bilinguisme dans le monde hospitalier.

La conférence a réuni le directeur de la santé Pierre Alain Schnegg, le président du conseil d'administration de l'Insel Gruppe, Bernhard Pulver, le directeur du Centre hospitalier Bienne, Kristian Schneider, ainsi que la directrice du Forum du bilinguisme, Virginie Borel », précise David Gaffino.

Moins d'enthousiasme en 2024

La première édition de la Journée du bilinguisme a connu un beau succès, selon lui. À tel point qu'en 2022, une motion a été déposée afin de perpétuer l'événement. Elle a été adoptée par le Grand Conseil bernois à la session de printemps 2023.

En 2024, l'enthousiasme semble être quelque peu retombé. « Il y a eu moins de prises de parole cette année. Mais cela est sans doute dû aux thèmes de la session : BLS, travaux publics et transports. Des sujets techniques pas faciles à appréhender dans l'autre langue », pense le chef de l'Office du bilinguisme.

FORMATION

gym | BIENNE-JURA BERNOIS

Ecole de maturité gymnasiale
Une institution du canton de Berne

ecg | BIENNE-JURA BERNOIS

Ecole de culture générale
Une institution du canton de Berne

esc | wms | BIEL-BIENNE

Ecole Supérieure de Commerce
Wirtschaftsmittelschule

ADMISSIONS 2025

PORTES OUVERTES

Samedi 26 octobre 2024, 9h00-13h00

Gymnase de Bienne et du Jura bernois (maturité monolingue et maturité bilingue)

Gymnasium Biel-Seeland

Ecole de Culture Générale (maturité spécialisée monolingue et bilingue)

Fachmittelschule

Ecole Supérieure de Commerce (maturité professionnelle monolingue et bilingue)

Wirtschaftsmittelschule

Mercredi 30 octobre 2024, 14h00-16h00

Ecole Supérieure de Commerce : Visite des bureaux pratiques par les étudiants, pour les élèves de 11H

INSCRIPTION

Les conditions d'admission sont précisées lors des portes ouvertes, sur nos sites internet ainsi que lors des soirées d'information dans les différentes écoles secondaires.

Gymnase monolingue | Délai d'inscription : dimanche 1^{er} décembre 2024

Les études gymnasiales monolingues durent 3 ans en dehors de la scolarité obligatoire – inscription en ligne via le lien donné par les écoles secondaires.

Gymnase bilingue | Délai d'inscription : dimanche 1^{er} décembre 2024

Les études gymnasiales bilingues durent 4 ans, à partir de la fin de la 10H ou à partir de la fin de la 11H – inscription en ligne via le lien donné par les écoles secondaires.

Ecole de Culture Générale | Délai d'inscription : dimanche 1^{er} décembre 2024

Préparation aux formations de la santé, de la pédagogie et du travail social – inscription en ligne via le lien donné par les écoles secondaires.

Ecole Supérieure de Commerce | Délai d'inscription : dimanche 1^{er} décembre 2024

Les études (CFC et maturité professionnelle commerciale, monolingue ou bilingue) durent 3 ans en établissement scolaire – avec pratique des divers postes commerciaux (secrétariat, ressources humaines, vente-marketing, finance et comptabilité) dans notre entreprise de pratique commerciale – suivi d'un an de stage rémunéré en entreprise – inscription en ligne via le lien donné par les écoles secondaires.

Passerelle, Bienne | Délai d'inscription : samedi 15 mars 2025

Passerelle d'un an permettant de passer à l'université pour les porteurs d'une maturité professionnelle ou spécialisée – inscription sur formulaire disponible sur notre site.

Renseignements

Veuillez vous référer à notre site internet : www.gbjb.ch

Les Directions : Christine Gagnebin et Leonhard Cadetg



Nicolas Steinmann

BERNE : UNE VILLE À LA CONVIVIALITÉ TRANQUILLE

Après avoir passé 7 ans à la tête de la SRG SSR, Gilles Marchand va non seulement quitter son poste, mais également Berne où il avait élu domicile lors de sa nomination. Sociologue de formation puis successivement directeur de la TSR qu'il transformera en RTS avec la fusion de la radio et de la télévision romande, ce Vaudois, mais aussi Genevois de cœur évoque sa relation particulière avec Berne au cours de ces années passées dans la ville fédérale. Propos recueillis sous forme de bilan dans son bureau à la Giacomettistrasse.



Photo : © Nicolas Steinmann

Dans une fonction telle que celle que vous avez endossée à la tête des médias publics nationaux, est-ce une nécessité d'élire domicile à Berne en plus d'y avoir son bureau ?

C'était dès le départ une certitude pour moi qu'il fallait habiter Berne, mais aussi un message du Romand que je suis aux Alémaniques. Lorsque j'ai été élu en 2016, j'ai décidé de consacrer quatre mois à parfaire ma maîtrise de l'allemand que je pratiquais de manière plutôt passive dans mes fonctions précédentes. Je voulais acquérir une meilleure pratique de la langue, car diriger une équipe majoritairement germanophone sans maîtriser suffisamment l'allemand est quelque chose d'impossible. Après cet apprentissage intensif, j'ai quitté Genève pour m'établir avec ma famille à Berne dans le quartier d'Hirschengraben. Selon moi, on ne peut pas être directeur de la SSR sans habiter Berne, le cœur de la politique fédérale. De plus, Berne est plus centrale que toutes les villes romandes, ce qui est un aspect important pour exercer de telles fonctions, car on est constamment en déplacement dans toute la Suisse.

Dans votre relation à la ville de Berne depuis que vous y avez élu domicile, lequel des deux a conquis l'autre ?

Ni l'un, ni l'autre. Pour moi, ma relation avec Berne a été exclusivement liée à mon métier. En choisissant Hirschengraben comme premier domicile, nous étions comme l'on pourrait dire un peu « hors sol », car le quartier est dans les faits un lieu de passage intégral dans lequel il y a des passants, mais pas de résidents. Si par sa proximité avec les transports publics, le lieu était pratique par rap-

port à mes déplacements professionnels, durant les week-ends, nous nous retrouvions seuls dans l'immeuble dans lequel nous habitons, celui-ci se vidant de tous ses occupants de la semaine. Nous étions donc géographiquement connectés à Berne, mais pas vraiment sociologiquement ni émotionnellement. Au Hirschengraben, il n'y n'a pas véritablement de vie de quartier. C'est en déménageant quelques années plus tard au Kirchenfeld que notre relation à Berne a radicalement changé. C'est là que nous avons connu ce que l'on peut appeler une vie de quartier. Ce qui me plaît particulièrement dans ce quartier et qui me fait un bien fou, c'est qu'on y entend différentes langues : S'il y a bien une chose qui m'a manqué en quittant Genève, c'est bien la dimension cosmopolite qui fait défaut à Berne, une ville très helvétique, alémanique... et pas si francophile que ce que l'on veut bien croire. De toutes ces années passées ici, j'ai vraiment l'impression d'avoir vécu dans deux ou trois « Berne » différentes. Je ne dirais donc pas que la ville m'a adopté ou que je l'ai conquise, car finalement, nous avons coexisté avec pour ma part un très fort ancrage professionnel.

La fin de vos activités professionnelles signifie votre départ de Berne puisque vous retournez habiter en Romandie. Qu'allez-vous regretter de Berne ?

D'une manière générale, Berne est une ville très douce et très plaisante, surtout l'été avec ses terrasses accueillantes. J'ai aimé ce côté ville-village un peu spécial, presque provençal, tout comme les différents quartiers, avec chacun leur identité propre. Il y a toutefois ici une caractéristique très particulière que l'on ne retrouve nulle part ailleurs : c'est la convivialité tranquille de la ville et de ses habitants. Il m'arrive souvent de me rendre à Genève, à Lausanne ou même à Paris, des villes certes conviviales, mais pas du tout tranquilles. Ce mariage entre convivialité et tranquillité est une particularité de Berne qui va certainement me manquer.

CH-3001 Berne
P.P. / Journal

Post CH AG

Changements d'adresse :
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

NATURELLEMENT
DEPUIS 1933

Nos pharmacies
à Berne et Bienne

Depuis trois générations,
la santé, le bien-être
ainsi que le soutien des
personnes sont la
priorité de la famille Noyer
et de ses équipes.

www.drnoyer.ch

DR. NOYER
PHARMACIES